

STEPHEN WURM ET IOANNIS IKONOMOU : DEUX PLURILINGUES HORS NORMES ET LEURS BIOGRAPHIES LANGAGIERES

Felicia DUMAS

felidumas@yahoo.fr

Université « Alexandru Ioan Cuza », Iași, Roumanie

Abstract: *The article proposes a discursive and sociolinguistic analysis of the language biographies of two plurilingual adults considered exceptional in terms of the number of languages spoken and used in their professional activities and everyday life: the Greek translator Ioannis Ikononou (born in 1964) and the Australian linguist of Hungarian origin Stephen Wurm (died in 2001). The analysis will focus on two texts presenting their multilingual biographies by journalists, and on the representations and linguistic imaginaries illustrated by the Wikipedia articles devoted to them. The two plurilingual peoples are seen by the two journalists who have taken an interest in their unusual language biographies as 'children of Babel', the outstanding 'results' of multilingualism and of human curiosity and intelligence about the many languages spoken in the world.*

Keywords: *language biography, plurilingual adults, mother tongues, multilingualism, multilingual contexts, the relationship with identity.*

1. Introduction

En matière de plurilinguisme et de biographie langagière, les écrits théoriques sont nombreux, et les références pratiques plutôt collectives ou portant sur des cas individuels bien précis : des enfants, des écrivains ou des personnages célèbres¹. Nous nous proposons

¹ François Grosjean leur consacre un chapitre entier dans l'un de ses derniers livres, intitulé justement « Les bilingues exceptionnels » (Grosjean, 2015 : 186). Il y mentionne le cardinal Giuseppe Mezzofanti (1774-1849), qui connaissait (de manière inégale et variable, certes) une soixantaine de langues ; l'explorateur et le diplomate anglais sir Richard Francis Burton (1821-1890), qui en connaissait une trentaine, ainsi que le linguiste américain

d'étudier dans ce travail les biographies tout à fait exceptionnelles de deux adultes plurilingues contemporains hors du commun, dont un encore vivant, le Grec Ioannis Ikonou², et un autre décédé en 2001, le linguiste australien d'origine hongroise Stephen Wurm³. Notre analyse, discursive et sociolinguistique, portera sur deux textes qui présentent leurs biographies plurilingues appartenant à des journalistes, ainsi que sur les représentations et les imaginaires linguistiques illustrés par les articles de Wikipédia qui leur sont consacrés.

Des deux grandes acceptions importantes de la notion de *biographie langagière*, nous adopterons ici celle de Jean-Pierre Cuq, qui la définit comme parcours-histoire de vie d'un individu, focalisé sur la pratique des langues qu'il maîtrise. Les biographies langagières, écrit-il, sont « l'ensemble des chemins linguistiques, plus ou moins longs et plus ou moins nombreux, qu'une personne a parcourus et qui forment désormais son capital langagier », la personne étant « un être historique ayant traversé une ou plusieurs langues, maternelles ou étrangères », ces langues constituant « un capital langagier sans cesse changeant », formé des « expériences linguistiques vécues et accumulées dans un ordre aléatoire [...] ». (Cuq, 2003 : 36-37).

Par conséquent, nous comprendrons avec lui cette notion comme synonyme d'histoire de vie d'un individu envisagé en relation avec « ses » langues, ou avec son « capital langagier ». Nous ferons donc la distinction entre la biographie langagière (histoire de vie d'un sujet bilingue et de l'évolution de sa pratique bi- et plurilingue) et l'autobiographique langagier (Berlou & Domp martin, 2021) (récit autobiographique d'un sujet bi- ou plurilingue portant sur ses compétences plurilingues et ses expériences d'apprentissage) (Dumas, 2024 : 16). La première est observée et décrite le plus objectivement possible de l'extérieur du phénomène sociolinguistique analysé (en général par des chercheurs), tandis que le deuxième est produit de manière plutôt subjective par les sujets plurilingues eux-mêmes, de l'intérieur de leur pratique langagière et fortement influencés par leurs représentations concernant l'acquisition des langues maîtrisées (qui relèvent, en général, de leurs imaginaires linguistiques⁴).

2. Stephen Wurm et ses dix langues maternelles

C'est la journaliste suisse d'origine italienne Anna Lietti qui insère une passionnante biographie langagière de Stephen Wurm dans son livre plaidoyer pour la mise en place d'une éducation bilingue des enfants européens, paru en plusieurs éditions depuis 1981 (Lietti, 2006 : 103-116). Cette biographie est agencée sous la forme d'un entretien, au début duquel elle le présente comme un individu atypique, un plurilingue hors normes, caractérisé par « une petite particularité : il parle quarante langues » (Lietti, 2006 : 103). Stephen Wurm est linguiste et spécialiste des langues du Pacifique : né en Hongrie (« par accident », affirme-t-il, puisque ses parents s'y trouvaient en voyage), il s'est installé en Australie pour enseigner la linguistique à l'Université de Canberra. Utilisateur de quarante langues (qu'il maîtrise et qu'il parle), il déclare également « être familiarisé » avec cinq cent langues en général (Lietti, 2006 : 103). Waouh, aurait-on tendance à s'exclamer, en tant qu'individu « normal », bilingue, trilingue, ou exceptionnellement quadrilingue. L'ensemble

d'origine italienne Mario Pei (1901-1978), « qui pouvait parler une quarantaine de langues et en avait étudié une centaine » (Grosjean, 2015 : 187).

² https://en.wikipedia.org/wiki/Ioannis_Ikonomou, consulté le 15 septembre 2024.

³ https://fr.wikipedia.org/wiki/Stephen_Wurm, consulté le 15 septembre 2024.

⁴ Compris dans l'acception d'Anne-Marie Houdebine-Gravaud (1998 : 12).

de la biographie langagière racontée dans l'entretien nous montre néanmoins un plurilingue hors normes, certes, mais d'un naturel et d'une modestie impressionnantes ! Stephen Wurm vit avec ses quarante langues parlées et les cinq cents autres côtoyées de près de la même manière « normale » qu'un bilingue avec ses deux langues. Il met sa passion pour les langues au compte de son héritage plurilingue familial et de son environnement multilingue favorable à sa construction en tant qu'individu « extrêmement » plurilingue :

« Ma mère est hongroise et parle dix langues. Mon père était anglais, d'origine norvégienne. Fils de diplomate, il parlait lui-même seize langues. Je suis né en Hongrie par accident : mes parents, à ce moment-là habitaient Vienne, et ma mère était en voyage. Les premières langues que j'ai parlées sont l'anglais, le hongrois et l'allemand. Mais comme mon père était agent international d'assurances pour l'Europe et le Moyen Orient, nous déménagions chaque année : après Vienne, ce fut la Norvège, puis l'Espagne, puis la Chine, puis la Malaisie. Ensuite, de nouveau l'Europe : Italie, Finlande... Ainsi, à six ans, j'avais déjà plus de six langues maternelles, dont le chinois. » (Lietti, 2006 : 104).

Par la suite, il précisera qu'il possède dix langues maternelles, de familles linguistiques très différentes, et qu'il définit comme telles par rapport à la manière dont il les a acquises :

« ...ce sont pour moi des langues complètement naturelles, que j'ai parlées pour la première fois sans réfléchir, sans rien connaître de leur grammaire, comme le fait n'importe quel enfant. » (Lietti, 2006 : 104).

Une acquisition naturelle voudrait donc dire un apprentissage « normal », spontané, par absorption et par imitation non réfléchi, à la manière des enfants, bénéficiaires naturels des langues auxquelles ils sont exposés depuis leur venue au monde. Dans son cas, on peut parler de l'acquisition d'un plurilinguisme « comme langue maternelle » (Swain, 1972), ou d'un plurilinguisme « natif » (Varro, 2004). Et le linguiste australien continue la présentation de son répertoire plurilingue, en mentionnant des langues qu'il considère « à moitié dans la catégorie des langues maternelles », dont le persan et l'arabe. La distinction est faite par le type de l'acquisition : apprentissage volontaire effectué à un âge « tardif », à dix-sept ans, précise-t-il. Néanmoins, la qualité de leur acquisition le fait passer pour un locuteur natif : « Le persan, par exemple, je l'ai appris à dix-sept ans [et non pas en tant qu'enfant, sous-entend-on], mais là-bas en me prenant toujours pour un Persan. Pareil pour l'arabe » (Lietti, 2006 : 104). On retrouve ici l'un des critères proposés dans les années 80 par la linguiste finlandaise Tove Skutnabb-Kangas pour définir la langue maternelle, celui de l'identification externe du locuteur en tant que natif⁵.

L'évolution et l'aménagement de sa biographie langagière mettent en évidence le savoir-faire et l'intelligence du projet éducatif de son père, qui le scolarisait toujours dans des écoles publiques dans les différents pays où ils voyageaient à cause de son travail. Avant de déménager, il le préparait un peu linguistiquement aux langues des pays en question, avant de le plonger dans le milieu linguistique autochtone :

⁵ La langue maternelle est « la ou les langue(s) apprise(s) en premier milieu ; elle est la ou les langue(s) la ou les mieux connue(s), la/les langue(s) qu'on utilise le plus, la/les langue(s) avec la/lesquelle(s) on s'identifie ; la/les langue(s) qui servent à d'autres pour identifier le locuteur en tant que natif » (Skutnabb-Kangas & Cummins, 1988).

« À chaque fois, il me préparait : prochaine étape, la Turquie ? Il me familiarisait un peu avec le turc avant notre départ. Quand nous arrivions sur place, il tenait à ce que j'aie toujours à l'école publique, contrairement à la plupart des fils de diplomates, qui fréquentaient les écoles internationales. Mon éducation générale s'en est un peu ressentie, mais j'ai acquis une grande facilité avec les langues : après une année, je parlais couramment. » (Liéti, 2006 : 105).

La plus grande partie de son répertoire plurilingue s'est donc construit pendant son enfance, grâce à des contextes de vie favorables à la pratique de son plurilinguisme : « Il y avait toujours quelqu'un près de moi pour me parler dans l'une ou l'autre langue. » (Liéti, 2006 : 107). Ensuite, il a pris conscience qu'il devait travailler pour les garder, en exerçant ses compétences orales et en les doublant des compétences de l'écrit. En tant que linguiste et spécialiste des idiomes du Pacifique, il s'en servait pratiquement tous les jours pour ses cours à l'université. En même temps, il insiste sur le fait qu'il ne doit pas être regardé comme quelqu'un d'exotique (ou de phénoménal), en précisant qu'il avait des collègues linguistes plurilingues, qui parlaient dix-sept langues différentes à leur tour. Le plurilinguisme désigne, d'après lui, la réalité sociolinguistique d'utiliser plusieurs langues, de les parler, de s'en servir dans la vie de tous les jours. Les plurilingues – qu'il appelle aussi des multilingues – seraient donc différents de ce que l'on appelle dans le langage commun des polyglottes, définis comme des personnes qui connaissent plusieurs langues (Grosjean, 2015 : 187). Par conséquent, ce seraient les verbes employés pour les définir en relation avec leurs langues, *parler/utiliser* et *connaître* qui établiraient une éventuelle distinction⁶.

3. Ioannis Ikonomou et ses quarante-sept langues

Le Grec Ioannis Ikonomou est présenté comme un plurilingue exceptionnel à son tour, toujours par un journaliste, homme cette fois-ci, Arnaud Bélier, dans le quotidien français *Ouest France*. « Incroyable mais vrai : cet homme parle 47 langues ! », est le titre de l'article qui contient sa biographie langagière, publié le 25 mars 2017⁷. Il parle donc sept langues de plus que Stephen Wurm, 32 vivantes et 15 mortes. Son exploit plurilingue est mis en relation avec des capacités intellectuelles supérieures à la moyenne : « Ce n'est pas tous les jours qu'on a en face de soi un génie. Un vrai, membre de l'association Mensa (les grosses têtes qui ont un QI supérieur à 130) ». Comme dans le cas du linguiste australien, font partie de son répertoire plurilingue des langues des plus diverses, appartenant à des familles totalement différentes : le mandarin, l'arabe, le russe, le turc, l'hébreu, le vieux slave, le sanskrit, le gothique, et les vingt-et-une langues officielles (sur les 24) de l'Union européenne. Son métier est forcément en liaison avec les langues : il n'est pas linguiste, mais traducteur.

Dans son cas aussi, sa biographie langagière a été influencée par le désir de ses parents de le mettre en contact avec des langues étrangères qu'ils ont jugées importantes pour « son avenir » (dont l'anglais, évidemment), ainsi que par sa propre curiosité linguistique, littéraire et culturelle en général :

« Le Grec de 52 ans se revoit, à cinq ans, courant après les touristes dans les rues de Réthymnon, en Crète. „J'entendais des sons étranges, j'étais avide de comprendre ce qu'ils

⁶ Nous devons préciser le fait que de nombreux dictionnaires français, dont le TLFi, mentionnent l'adjectif *polyglotte* comme étant synonyme de *plurilingue*.

⁷ <https://www.ouest-france.fr/europe/incroyable-mais-vrai-cet-homme-parle-47-langues-4881219>, consulté le 20 septembre 2024.

signifiaient”. Bientôt, sa famille déménage à Athènes. Ses parents – père directeur au ministère des Finances, mère professeur de religion - lui paient des cours d’anglais. Deux ans plus tard, de retour en Crète pour les vacances, il se met à l’allemand „grâce à Frau Rosi”, une voisine. À dix ans, il apprend tout seul l’italien... pour mieux comprendre l’opéra, en particulier *Madame Butterfly*, de Puccini. La suite est une plongée à la découverte de „l’Autre, avec un grand A”. Le turc, pour lutter contre les préjugés, fruits du conflit héréditaire avec le peuple grec ; le russe, pour lire *Anna Karénine* dans le texte ; et, rapidement, le sanskrit, une langue indo-européenne ancienne, qui l’incite à lire des textes sacrés hindouistes, puis bouddhiques ».

Les langues sont apprises donc pour satisfaire des curiosités et répondre à des objectifs intellectuels précis : lire la littérature russe en original, comprendre les airs des opéras italiens, avoir accès à des textes sacrés rédigés dans une langue jugée presque morte (le sanskrit). Leur apprentissage s’approfondit ou se diversifie par de nombreux voyages accomplis aussi par soif de découvertes nouvelles, appelée par le journaliste français une « boulimie de savoir » : « Il se spécialise rapidement en linguistique indo-européenne. Quitte l’université de Thessalonique. Séjourne à Pékin, Karachi, New York (université de Columbia), Boston (Harvard), Téhéran, Oslo, Vienne ».

À travers son métier d’interprète et traducteur, le Grec plurilingue côtoie et pratique une grande partie de ses langues quasiment tous les jours. Il est tout à fait conscient de l’importance d’une parfaite maîtrise des langues concernées par son activité de traducteur, de la rigueur qui la caractérise. Il ne traduit pas de la littérature, mais

« ...des choses qui vont changer beaucoup le quotidien des citoyens européens, voire des étrangers qui ont un lien ou un autre avec l’UE”. La veille de notre visite, il a traduit une réponse envoyée à un mineur syrien qui conteste ses conditions de séjour dans un centre de rétention. „Il a le droit de passer tant d’heures en dehors de sa chambre. Mais, où précisément, demandait-il : dans un couloir, ou dans une cour ?” ».

L’article de *Ouest France* nous le présente comme un individu heureux et épanoui au niveau de son travail avec les langues, malgré un côté jugé parfois monotone de l’extérieur par des non-initiés :

« Aucun regret, vraiment, de ne pas avoir embrassé une carrière universitaire ? Ioannis secoue la tête. „Bien sûr, l’Union européenne et sa bureaucratie, jugées grises et impersonnelles, ont besoin de se réformer. Mais elle reste le meilleur garant de l’État de droit. Et, à la place qui est la mienne, j’ai un rôle important. De grands efforts peuvent échouer si on ne respecte pas le sens exact d’une directive, par exemple. À chaque fois, je pense à ma mère, à mes sœurs. En quoi, ce qui se décide ici va-t-il améliorer leur quotidien, en matière de santé ou d’environnement ?” »⁸.

4. Nos deux plurilingues sur Wikipedia : portraits et biographies langagières

Nos deux plurilingues figurent parmi les personnalités auxquelles Wikipédia a consacré des pages biographiques. Dans leur cas très précis, ce sont les biographies langagières hors du commun qui ont engendré ces biographies lexicographiques de facture culturelle-et-encyclopédique. Voici le portrait plurilingue du Grec Ioannis Ikonoumou :

« Ioannis Ikonoumou (grec moderne : Ιωάννης Οικονόμου; né en 1964) est un traducteur grec qui travaille pour la Commission européenne à Bruxelles depuis 2021. Considéré comme un exemple

⁸ *Ibidem*.

contemporain notable de polyglotte, il connaît 32 langues vivantes, dont les langues grecque, anglaise, allemande, italienne, espagnole, française, finnoise, danoise, russe, swahili, hébreu, arabe, mandarine et bengali, et aurait jusqu'à 47 langues, y compris les langues mortes comme le vieux-slave. Il parle 21 des 24 langues officielles de l'UE. Il considère la langue mandarine comme la langue la plus compliquée à apprendre. Le chinois est aussi sa langue préférée. Il est le seul traducteur interne de la Commission européenne à qui on fait confiance pour traduire des documents classifiés en chinois. »⁹.

Il est présenté non seulement comme un plurilingue d'exception, qui possède un large répertoire de langues (information accompagnée toutefois du bémol d'un conditionnel : « il aurait jusqu'à 47 langues »¹⁰), mais aussi comme un plurilingue dont les compétences linguistiques dans ces langues sont validées par les instances extérieures (compétentes) comme extrêmement rigoureuses et quasi parfaites (voir le cas du chinois, mentionné à la fin de la citation ci-dessus).

Sont précisés également les efforts qu'il fait pour maintenir ses compétences plurilingues, orales et écrites à la fois, à travers les échanges avec des interlocuteurs natifs, la lecture et l'écriture :

« Pour maintenir ses compétences linguistiques, il discute en ligne avec des locuteurs natifs du monde entier. Son passe-temps favori est de lire des livres chinois et de prendre des notes. »¹¹.

De son côté, Stephen Wurm figure aussi sur Wikipédia, où l'article lui ayant été consacré commence par le « définir » de la façon suivante : « Stephen Adolphe Wurm (19 août 1922 – 24 octobre 2001) est un linguiste australien d'origine hongroise »¹². Son origine lui est donc conférée par son lieu de naissance : « Wurm naît à Budapest, le deuxième enfant d'Adolphe Wurm, qui est germanophone, et d'Anna Novroczyk, qui est magyarophone ». Les deux adjectifs qualificatifs employés pour désigner les origines linguistiques (et territoriales) de ses parents servent également à indiquer leurs langues premières ou maternelles (Dumas, 2010), au niveau de leurs répertoires plurilingues respectifs ; puisque, effectivement, ils sont présentés en tant que polyglottes.

Dans le cas de Stephen Wurm, la biographie langagière qui lui est tracée dans l'article de Wikipédia insiste moins sur le nombre impressionnant de langues maîtrisées (comme le fait Anna Lietti dans son livre), et davantage sur le côté exotique de quelques-unes d'entre elles, dont il est devenu le plus grand spécialiste au monde. Il s'agit des langues papoues, qu'il apprend en autodidacte à un âge adulte et en tant que linguiste expérimenté : le tok pisin et le police motu (ou hiri motu) :

« À partir de ce moment, le principal sujet de recherche de Wurm est l'étude des langues de Nouvelle-Guinée, bien qu'il ait également fait des recherches sur plusieurs langues aborigènes d'Australie. Stephen Wurm est le précurseur de la famille trans-néo-guinéenne (1960) qui propose un regroupement de certaines familles de l'est des Highlands de Nouvelle-Guinée. En hommage aux

⁹ https://fr.wikipedia.org/wiki/Ioannis_Ikonomou, consulté le 20 septembre 2024.

¹⁰ L'utilisation de ce petit bémol reflète les représentations communes et les imaginaires linguistiques (notamment les normes fictives qui en font partie) des locuteurs moyens concernant les limites des personnes humaines en matière de compétences plurilingues.

¹¹ https://fr.wikipedia.org/wiki/Ioannis_Ikonomou, consulté le 20 septembre 2024.

¹² https://fr.wikipedia.org/wiki/Stephen_Wurm, consulté le 20 septembre 2024.

travaux de Wurm, la revue *Oceanic Linguistics* a donné comme titre à un article sur lui „Linguist Extraordinaire” (*Oceanic Linguistics*, 2002, 41 : 1) »¹³.

5. Pour conclure : la biographie langagière et l'identité

La biographie langagière s'avère être dans le cas des deux plurilingues exceptionnels présentés ci-dessus une histoire de vie particulièrement sensible aux langues qui les entourent, à travers la présence (aléatoire ou orchestrée) d'interlocuteurs allophones, de contextes sociétaux multilingues, des intérêts personnels portés à la littérature, la culture, la philosophie ou les mentalités de certains peuples, exprimées justement dans leurs langues respectives. Stephen Wurm parle avec beaucoup d'enthousiasme des particularités de l'ayiwo (ou äiwoo), une langue de l'archipel de Santa Cruz, qui possède quatre-vingts genres différents, quatre-vingts classes de mots avec toutes leurs concordances grammaticales :

« Pour les gens, il y a le féminin, le masculin, l'universel, une classe pour les moins de dix ans, une autre pour ceux de dix à vingt ans, en tout cinq possibilités. Mais la classe la plus étonnante est celle du requin, qui se signale par le préfixe *ma* : on y trouve certains poissons, mais aussi des oiseaux. Pourquoi ? Parce que ces oiseaux plongent pour pêcher leur nourriture. Cela dit, il y a beaucoup d'oiseaux plongeurs, et seuls deux d'entre eux appartiennent à la classe des requins ! Mais le plus bizarre, c'est que le requin lui-même n'appartient pas à cette classe. Il donne son préfixe aux autres mots, mais il ne s'accorde pas comme eux, et ceci pour des raisons religieuses ; il s'accorde comme Dieu, car le requin est considéré comme un dieu... » (Lietti, 2006 : 112).

De son côté, Ioannis Ikonou apprend l'amharique, une langue sémitique parlée principalement en Éthiopie, pour s'initier à la cuisine éthiopienne depuis Bruxelles :

« Cette semaine, Ioannis Ikonou est en vacances en Espagne. À son retour, il ira peut-être dîner au Kokob, un restaurant éthiopien réputé de Bruxelles. Il a appris la langue locale, l'amharique, pour prendre des cours de cuisine. Normal, quoi. Une rencontre, une occasion. Ce pourrait être la devise de cet enfant de Babel. »¹⁴.

Les deux plurilingues sont donc perçus par les deux journalistes qui se sont intéressés à leurs biographies langagières hors normes comme des « enfants de Babel », habitués à côtoyer naturellement une multitude de langues. Des résultats hors pairs du multilinguisme et de la curiosité et de l'intelligence humaine pour les nombreuses langues parlées dans le monde.

Ils ne se posent pas vraiment de questions concernant leur identité. Stephen Wurm se déclare être chez lui partout. Et il associe le plaisir de parler plus de quarante langues à un sentiment d'appartenance aux différentes contrées où elles sont parlées. Et, implicitement, à leurs cultures, puisque le bi- et le plurilinguisme sont doublés d'un bi- et, respectivement, d'un pluriculturalisme correspondant (Grosjean, 1993). Ioannis Ikonou se considère être un Grec privilégié, avec une grande responsabilité administrative et civique au sein de l'Union Européenne, à travers justement l'exercice concret de ses compétences plurilingues.

¹³ *Ibidem*.

¹⁴ <https://www.ouest-france.fr/europe/incroyable-mais-vrai-cet-homme-parle-47-langues-4881219>, consulté le 20 septembre 2024.

Tous les deux représentent des cas exceptionnels qui illustrent ce qu'on appelle le plurilinguisme individuel (Dumas, 2010). « L'endroit où les langues entrent en contact n'est pas un lieu géographique mais bien l'individu bilingue », écrivaient déjà il y a plus de vingt ans les linguistes suisses co-fondateurs des études dans le domaine du bilinguisme, étendu au plurilinguisme (Lüdi & Py, 2002 : 5). Puisque, comme nous avons essayé de le montrer dans ce travail, ces individus plurilingues représentent les locuteurs, les acteurs et les metteurs en scène de leur plurilinguisme (Dumas, 2010 : 10), les ourdisseurs de leur biographie langagière hors normes et hors pairs.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BERLOU, Fanny et DOMPMARTIN, Chantal, (2021), « Raconter son histoire avec les langues », dans *Recherches en didactique des langues et des cultures*, disponible en ligne : http://journals.openedition.org/rdlc/9430_mis en ligne le 26 août 2021, consulté le 20 septembre 2024.
- CUQ, Jean-Pierre, (2003), *Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde*, Paris, CLE International.
- DUMAS, Felicia, (2010), *Plurilinguisme et éducation en français. Réflexions théoriques et analyses de cas*, Iași, Junimea.
- DUMAS, Felicia, (2024), « Biographie langagière et dynamique des langues d'un bilingue adulte franco-roumain », dans *Anadiss* no 37 (I), Suceava, Editura Universității „Ștefan cel Mare”, pp. 15-25.
- GROSJEAN, François, (1993), « Le bilinguisme et le biculturalisme : essai de définition », dans *Tranel*, 19, pp. 13-42.
- GROSJEAN, François, (2015), *Parler plusieurs langues. Le monde des bilingues*, Paris, Albin Michel.
- HOUEBINE-GRAVAUD, Anne-Marie, (1998), « L'imaginaire linguistique : questions au modèle et applications actuelles », dans *Limbaje și comunicare*, III, Iași, Junimea, pp. 9-33.
- LIETTI, Anna, (2006), *Pour une éducation bilingue : Guide de survie à l'usage des petits Européens*, Paris, Payot et Rivages.
- LÜDI, Georges et PY, Bernard, (2002), *Être bilingue*, 2ème édition revue, Berne, Peter Lang.
- SKUTNABB-KANGAS, Tove et CUMMINS, James (éds.), (1988), *Minority Education from Shame to struggle*, Clevedon, Multilingual Matters.
- SWAIN, Merrill Kathleen, (1972), *Bilingualism as a First language*, Ph.D. dissertation, Irvine, University of California.
- VARRO, Gabrielle, (2004), « Acquired Knowledge and Burning Questions about Family Bilingualism: A New Vernacular? », dans X.P. Rodriguez-Yanes, A.M. Lorenzi Suarez et F. Ramallo (éds), *Bilingualism and Education: from the Family to the School*, Frankfurt, Lincom Europa, pp. 75-91.